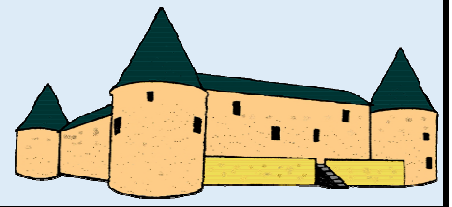


Charbogne



Le cadre de vie

Description par Albert Meyrac

CHARBOGNE. — H., 457. — E., 134. — D. C., 3. — D. A., 17. — D. D., 34. — Hect., 907. — B. P., Attigny. — F. L., le premier dimanche d'octobre. — C^{ie} P. — B. B. — S. T. — Le territoire de cette commune est le plus riche de l'arrondissement. Deux parties distinctes : la partie méridionale, qui s'étend dans la vallée de l'*Aisne*, comprend des alluvions argilo-sableuses, glaiseuses en quelques points ; la partie septentrionale est surtout constituée par l'argile sableuse jaune du limon, mais on y trouve aussi la glaise du gault, un petit lambeau de gaize et quelques terrains d'alluvions. Sables verts avec nodules phosphatés. Arrosé par d'assez nombreuses sources, notamment par le *Foivre*.

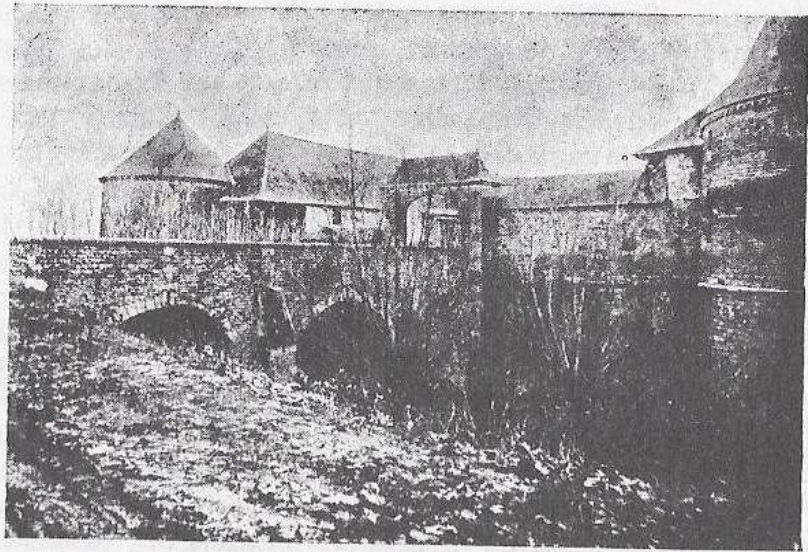
Histoire. — C. de Vermandois. Ce village appartenait dès 1203 au comte de Reims, Hugues III, qui l'obtint en fief et hommage de l'église Saint-Remy de Reims. Charbogne n'en conserva pas moins son titre domanial et ses seigneurs particuliers, parmi lesquels : « Gauchier de Charbogne, moine de Saint-Remy de Reims, frère de la comtesse de Retest, oncle du comte de Flandre et cousin-germain au comte du Grand-Pré, qui trépassa l'an de m ccc xxix le jour de l'Ascension pour Dieu, priez pour lui. » Les habitants de Charbogne, au temps de Louis XIII, étaient tenus d'aller faire le guet ou la garde au château d'Omont, à moins qu'ils ne préférassent payer annuellement une indemnité de 12 livres. Cette obligation semble avoir été créée par la ligue de défense que les populations de la frontière septentrionale du duché de Reims avaient été obligées d'opposer aux incursions incessantes des bandes armées à la solde des tout puissants évêques de Liège. Repris sur les Espagnols après la bataille de Reims, 1650. Menacé en 1591 par Henri IV, que le duc de Nevers avait appelé dans les Ardennes. « Le roi de Navarre continuant toujours le chemin de la Champagne, disposa le logement de son armée ès-environs d'Attigny, à la teste desquels il logea ses harquebuziers à cheval en ung villaige nommé Charbogne, faisant mine de le vouloir assaillir. Mais le sieur de Villiers Saint-Paul se jetta dedans ; lequel, gaillard de son naturel, entreprit de lever le logis des plus proches de luy, par une notable charge se garantir du siège, et, pour y parvenir, donna dans le dict Charbogne où il battit et chassa ceux qui lui osèrent résister, en terrassant jusques au nombre de soixante qu'il envoya chercher sépulture et eut continué du reste sy les trompettes sonnantes partout à cheval ne leussent averty de sa retraite, ramenant avec luy près de six vingtz chevaux de butin ; exploict qui encouragea de tant ce jeune seigneur qu'il ne faisoit plus que les incommoder tant par ses courses que par allarmes. » (MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE SAINT-PAUL.)

Eglise. — Semble remonter à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècles. Les portes latérales datent du dix-septième siècle. Aux voussures de la grande ogive, portail principal, de curieuses statues ; à gauche, celles de sainte Marguerite, de saint Fiacre, de sainte Catherine ; à droite, celles de sainte Madeleine, de saint Etienne, de saint Michel. Au pignon du transept nord, un grand saint Christophe, et, à la pointe du même pignon, un saint Michel ailé qui terrasse le dragon. « Une tradition locale erronée — dit le docteur Vin-

cent — regarde comme le portrait de Gaucher de Charbogne un buste de profil placé dans le tympan du fronton ; mais ce buste n'est qu'un simple motif — époque Renaissance — d'ornement banal. » Mentionnons aussi le beau bénitier en pierre style Louis XIV.

Château. — L'extrémité ouest de Charbogne, qui se trouve être la partie la plus rapprochée du Foivre, paraît être de fondation plus récente que la partie centrale du village. Cette dernière se groupa, naturellement, autour du château protecteur : alors grande enceinte quadrangulaire avec tours puissantes. La demeure féodale des

seigneurs de Charbogne occupa-t-elle toujours ce même emplacement ? Tel qu'il nous reste, actuellement — une vaste maison de ferme, — il remonterait à la deuxième moitié du seizième siècle. Les fossés qui l'entouraient alors étaient profonds et servirent souvent de refuge aux malheureux habitants de la contrée que tuaient, que ruinaient les guerres de



Entrée du château de Charbogne

la Ligue, de la Fronde et les incursions espagnoles. Une description très exacte de ce château nous est transmise par l'acte d'achat qu'en fit, le 21 janvier 1616, « le seigneur Daniel de Wignacourt », et deux inscriptions se lisent encore sur chacun des pilastres encadrant l'entrée de la cour d'honneur, l'une faisant allusion à la guerre dite « de la succession d'Espagne », et l'autre : « Antoine m'a fait bastir en 1706 » ; Antoine de Wignacourt, en ce temps seigneur de Charbogne et fils de Daniel. La seigneurie de Charbogne semble avoir été scindée, jadis, en deux parties ; l'une dépendante de ce château dont nous venons de parler ; l'autre dépendante d'une forteresse que l'on appelait encore, au seizième siècle, la *Grande Maison*, et dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

Ecart. — Le *Moulin*. H.

GÉOGRAPHIE

ILLUSTRÉE

DES ARDENNES

PAR

ALBERT MEYRAC

Rédacteur en Chef du PETIT ARDENNAIS

Officier de l'Instruction publique

PRÉFACE DE A. CHUQUET

Professeur au Collège de France

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OUVRAGE

Orné de 230 gravures, dont 6 hors texte

ET

Suivi d'un GUIDE DU TOURISTE & DU CYCLISTE dans les Ardennes

(Troisième Edition)

Librairie Guénégaud S. A.

Marc Penau

10, rue de l'Odéon

PARIS VI^e

1966